

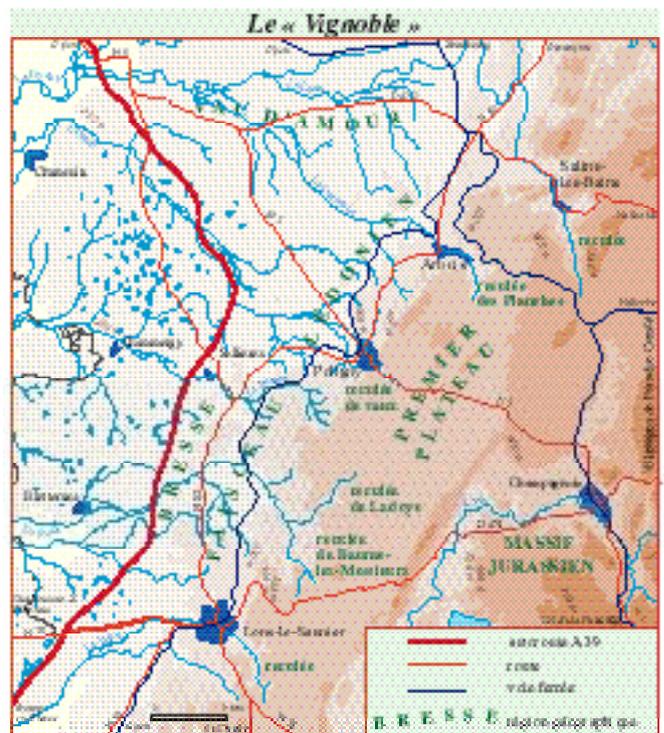
Le Vignoble

Jean-Pierre Nardy, THÉMA, UPRESA 6049, CNRS, université de Franche-Comté

Les géographes dénomment «-Vignoble-» la bordure du Jura entre Salins et Lons-le-Saunier, le «-Revermont-» étant sa prolongation au sud. Dans cette zone de contact, le premier plateau jurassien domine la plaine bressane par un vif abrupt au pied duquel s'allonge une bande étroite de collines et de dépressions dénommée «-faisceau lédonien-». Ici, les couches calcaires du premier plateau recouvrent des calcaires et surtout des marnes, qui affleurent dans le faisceau lédonien. En profondeur, tout ce matériel, qui comporte une couche de sel, repose sur un socle hercynien renfermant un gisement houiller situé sous Lons-le-Saunier. Dès le début du Tertiaire s'amorce l'affaissement de la Bresse, préfigurant le relief actuel qui se réalise durant la fin du Tertiaire et le Quaternaire. Sous l'effet de poussées latérales, la couverture sédimentaire glisse de plusieurs kilomètres vers l'ouest sur la couche de sel, venant chevaucher le fossé bressan, tandis que des mouvements verticaux hachent les longues et étroites lanières plissées et faillées du faisceau lédonien. L'érosion parachève ce travail, affouillant les affleurements marneux et laissant en saillie les calcaires du premier plateau et des collines du faisceau lédonien. Simultanément se creusent les vallées de la Furieuse, de la Cuisance, de la Glantine, de la Seille et de la Vallière qui prennent, surtout pour ces quatre dernières, l'aspect de reculées. Ces courtes gorges, terminées à l'amont par un cirque au pied duquel émerge souvent une résurgence, ont ici une ampleur spectaculaire. Vu leur taille, elles ne semblent pas résulter de l'effondrement de galeries souterraines. La fragmentation de la roche sous l'effet du gel et du dégel s'y est exercée durant les périodes froides du quaternaire. Mais le rôle essentiel a été joué par l'érosion des rivières et de la glace qui, durant l'avant



Le cirque (reculée) de Ladoye. Cliché J.P. Nardy.



dernière glaciation (Riss), formait sur cette partie du Jura une vaste calotte débordant largement sur la Bresse.

Le sel : une ancienne richesse

Dans toute cette zone, le sel, situé à faible profondeur, est exploité depuis longtemps. Les sites d'extraction de Salins, de Grozon et de Lons sont attestés dès avant l'an mille mais, durant le Moyen Âge, les comtes de Bourgogne concentrent l'exploitation sur Salins qui acquiert ainsi une situation de monopole jalousement défendue jusqu'à l'annexion de la Franche-Comté par la France. Alors seconde ville de l'actuel département du Jura, Salins bénéficie d'une réelle prospérité et domine les villes du Vignoble. Mais la monarchie relance l'exploitation des sources de Lons et de Montmorot. L'apogée se situe au XIX^e siècle et au début du XX^e avec l'ouverture de sites nouveaux (Grozon, Montaigu et Perrigny, Poligny) qui multiplient les activités liées à l'extraction. Le thermalisme est lancé à Lons et à Salins. Mais l'éloignement des bassins charbonniers exploités, l'obsolescence croissante des installations face à la concurrence des salines de Lorraine et du Midi, entraînent la fermeture progressive des sites. Seuls subsistent, de nos jours, le thermalisme



Vigne et élevage à Château-Chalon et Voiteur. Cliché J.P. Nardy.

et, à Tavaux, la transformation en produits sodés et chlorés du sel extrait à Poligny par Solvay.

Une viticulture dynamique

Une autre activité ancienne est la viticulture qui trouve, dans cette région tournée vers l'ouest, un climat plutôt humide (1-000 à 1 200 mm de précipitations annuelles), où les gels tardifs sont toujours une menace. Mais le relief très morcelé du faisceau lédonien mul-

tiplie les micro-climats favorables, et la vigne trouve dans les marnes du lias les sols qui la valorisent. Depuis le Moyen Âge, au moins, le vignoble est attesté entre Salins et Lons, se poursuivant au sud jusqu'au-delà de Saint-Amour. Sa renommée dépasse très tôt les frontières régionales mais son équilibre est précaire. Les exploitations sont trop souvent de taille insuffisante et le vigneron est à la merci des fréquents aléas climatiques. La croissance démographique du XVIII^e et du début du XIX^e siècle accentue leur

morcellement et leur marginalité. Alors, la tentation est grande d'intensifier la production en recourant aux cépages à grande productivité. C'est ainsi qu'en 1879, le phylloxera envahit un vignoble déjà largement producteur de vins de qualité courante, qui est rapidement replanté avec les mêmes cépages. La concurrence des vins du Midi, l'absence d'entretien durant la Grande guerre, interdisent toute mesure de redressement et provoquent alors l'effondrement de la production. Celles-ci passent par une organisation des producteurs face au négoce, obtenue par la création de coopératives, dont la première est fondée à Arbois en 1906, bientôt suivie par Pupillin, Poligny, l'Étoile (disparue en 1988), Voiteur et Le Vernois. Mais il faut surtout restaurer la qualité en garantissant (dès le début du siècle) l'origine des vins. En 1927 sont décidées l'élimination des plants ordinaires et la garantie d'un titrage minimum d'alcool. La production repose dès lors sur le pinot noir et le chardonnay, auxquels s'ajoutent des cépages locaux originaux : poulsard noir, savagnin blanc et trousseau noir. Le vignoble est alors prêt à bénéficier de l'AOC qui officialise les appellations Arbois et Château-Chalon (1936), Côtes du Jura et l'Étoile (1937). La progression de la qualité, concrétisée par l'obtention des appellations «-macvin du Jura-» (1991) et «-crémant du Jura-» (1995), est un impératif pour ce vignoble dont la production fluctue entre 16 000 (1991) et 160-000-hl (1992). Sa renommée a beaucoup bénéficié de la politique médiatique menée par de gros producteurs-négociants tels que Henri Maire, et de l'intérêt nouveau manifesté pour les produits de terroir typés. Actuellement, le relais est pris par des jeunes, qui étendent les superficies encépagées et pratiquent une recherche systématique de la qualité par une maîtrise poussée des techniques d'assemblage et de vinification, parfois inspirées d'autres vignobles prestigieux (Bourgogne, Andalousie...), et par l'élaboration irréprochable de produits d'appel à haute valeur ajoutée, soit traditionnels (vin jaune, vin de paille, macvin), soit issus de leurs recherches gustatives.



Reculées à Baume-les-Messieurs. Cliché J.P. Nardy.

La domination de l'agro-alimentaire et des services

La viticulture est une activité prospère dans le *Vignoble* où elle voisine avec l'élevage bovin laitier, généralement conduit semi-extensivement sur des prairies permanentes. Mais sa bonne santé économique ne suffit pas à compenser le recul rapide des exploitations d'élevage. Néanmoins, une importante activité agro-alimentaire se maintient dans l'affinage des meules de Comté en provenance de toute la zone d'AOC. De petites et quelques moyennes entreprises se sont ainsi développées à Lons, et surtout à Poligny, la «-capitale du Comté-», où elles bénéficient de la proximité de l'École nationale d'industrie laitière ainsi que des organismes professionnels du Comté. Il s'y ajoute, à Lons, la fabrication des fromages fondus, par les groupes Bel et Besnier, qui y recyclent, lorsqu'elles sont invendables directement, les meules de fromages à pâte pressée cuite (Émmmental, Comté, Beaufort, Cantal) venues de toute la France.

D'autres activités industrielles existent dans le *Vignoble*, en particulier dans les villes, sans que l'ensemble atteigne toutefois une part prépondérante dans l'économie. À Lons, où elles représentent moins de 30 % des emplois, elles regroupent, à l'image du Haut-Jura,

la lunetterie et les jouets, ainsi que la menuiserie industrielle et la construction mécanique. Poligny est proportionnellement plus industrialisée (50 % des emplois) et la construction mécanique (lunetterie, outillage, matériel agro-alimentaire) y est largement dominante. À Arbois, l'industrie (30 % de la population active) est essentiellement représentée par l'outillage et la fonderie. Salins voit reculer ses activités traditionnelles dans la céramique tandis que se maintient la fabrication des meubles et du matériel de précision.

Les activités de service sont largement concentrées dans les villes, en particulier à Lons-le-Saunier (70 % des emplois) en raison de ses fonctions de chef-lieu de département et de la variété de ses commerces et de ses services financiers. Il en est de même à Arbois (61 % des emplois) où prolifèrent le négoce des vins et les commerces liés à la restauration.

Une situation de contact

Il est paradoxal que les activités liées aux transports se soient peu développées, sauf à Lons et à Poligny. Le *Vignoble* est une région de contact entre la Bresse et la montagne jurassienne, dont les productions (sel, vin) ont jadis largement voyagé, en particulier vers la Suisse. Ses

villes principales sont traversées par des routes transjurassiennes de valeur inégale. La plus fréquentée est la N5 entre Dijon et le col de La Faucille par Poligny. La liaison Chalon-sur-Saône-Tournus vers La Faucille ou vers Saint-Claude par Lons est moins utilisée. Il en est de même entre Dijon et Vallorbe par Salins. Enfin, la liaison Dole-Champagnole par Arbois n'a qu'un intérêt local. Le trafic transjurassien se partage donc entre ces villes concurrentes qui sont toutes, sauf Salins, traversées par la N 83, Lyon-Besançon, jugée malcommode en raison de la densité du trafic, de l'absence de contournement de Lons et de son aménagement inadéquat entre Mouchard et Besançon. L'ouverture, en juin 1998, de l'autoroute A 39 entre Dijon et Bourg-en-Bresse, ne résout ce problème qu'au sud de Poligny. La N 83 n'a donc pas de rôle fédérateur pour ces villes concurrentes qui se répartissent entre deux zones d'emploi, celle de Lons pour son tiers méridional, et celle du «-Revermont-» (Poligny, Arbois, Salins) pour sa partie septentrionale.

Des villes concurrentes

Lons, la plus petite des quatre villes au XVII^e siècle, a connu un certain essor au XVIII^e et surtout dès qu'elle acquit sa fonction de préfecture. Avec sa population en léger déclin depuis 1975 et grâce à son bon équipement en services, elle surclasse les autres villes proches sans pour autant exercer une véritable hégémonie. Poligny, bien située sur un carrefour valorisant et dotée d'industries dynamiques, progresse à la différence d'Arbois et surtout de Salins aux industries plus fragiles. Autour de chacune de ces trois villes se sont développés un bassin d'emploi et un bassin de vie liés à leur relative attraction industrielle et tertiaire. Les quatre voies transjurassiennes sont donc à l'origine de quatre villes de contact, proches et toujours rivales, et seulement hiérarchisées par des contingences extérieures (monopole d'exploitation saline, fonctions administratives). Elles ont contrecarré l'émergence d'un pôle fédérateur du *Vignoble*, unique et puissant, relayant efficacement l'influence de Besançon et de Lyon ■



Salins-les-Bains contrôle le passage d'une route transjurassienne. Cliché J.P. Nardy.